



© 1999 Gaumont
Textes : Pascale & Gilles Legardinier



Je vous trouve très beau

GAUMONT PRÉSENTE

Je vous trouve très beau

un film de ISABELLE MERGAULT
avec MICHEL BLANC, MEDEEA MARINESCU

Une coproduction GAUMONT / FILM PAR FILM / FRANCE 2 CINEMA
Avec la participation de UNI ETOILE 3
Avec la participation de CANAL+ ET CINECINEMA

Producteur délégué JEAN-LOUIS LIVI

SORTIE LE 11 JANVIER 2006

Durée : 1h37

DISTRIBUTION
Gaumont Columbia TriStar Films
5, rue du Colisée
75008 Paris
Tél : 01 44 40 62 00
Fax : 01 44 40 62 02



PRESSE
Moteur !
Dominique Segall et Astrid Gavard
20, rue de la Trémoille
75008 Paris
Tél. : 01 42 56 95 95

synopsis

Aymé vient de perdre sa femme dans un accident à la ferme. Ce n'est pas le chagrin qui le submerge mais le travail : tout seul il ne peut pas s'en sortir. Il doit impérativement trouver une autre femme, mais dans son village, la chose n'est pas facile.

Il décide alors de faire appel à une agence matrimoniale. Comprenant que sa recherche n'est pas affective mais utilitaire, la directrice de l'agence l'envoie en Roumanie, où de nombreuses filles sont prêtes à tout pour quitter la misère dans laquelle elles vivent. Aymé ne le sait pas, mais sa rencontre avec Elena va changer sa vie...



rencontre avec isabelle mergault

SCENARISTE ET REALISATRICE

L'ETINCELLE

« A la télé, j'ai vu un reportage sur des hommes qui vivaient à la campagne dans la solitude la plus complète et qui étaient prêts à tout pour rencontrer l'amour. »

« Dans mon histoire, Aymé Pigrenet est prêt à tout, non pas pour trouver l'amour, mais pour trouver une femme qui viendra le seconder dans sa ferme. Il ne veut pas quelqu'un à mettre dans son lit, mais dans son champ ! Il n'est pas en demande affective, du moins au départ. Il est simplement débordé par l'intendance depuis que sa femme est morte d'un accident. Il lui faut quelqu'un très vite, et c'est par souci d'efficacité qu'il se tourne vers une agence matrimoniale. Il n'est pas dans une optique de séduction. Il ne cherche pas l'amour, mais des bras ! L'agence le dirige vers la Roumanie. Il y a là-bas de nombreuses jeunes femmes qui sont prêtes à tout quitter pour changer de vie. Mais là n'est pas le sujet principal de mon film, je n'ai pas la prétention de traiter un sujet aussi grave. »

Jean-Louis Livi, producteur du film, commente : « Quand Isabelle m'a raconté son idée, je l'ai tout de suite aimée. Traiter à l'aide d'une situation de comédie originale un sujet réel, universel qui nous parle intimement est une quête constante du producteur que je suis. »

ECRIRE, ET PEUT-ÊTRE PLUS...

Isabelle Mergault reprend : « Au départ, ce que j'aime, c'est plutôt écrire, imaginer. Je ne suis pas à l'aise quand il y a trop de monde. Je préfère être dans mon bureau, à travailler. Je n'avais jamais réalisé et je n'en avais même pas l'idée. C'est Jean-Louis Livi et Michel Blanc qui m'ont proposé de mettre en scène. Eux et d'autres m'y ont poussée. Si au départ j'ai refusé, ce n'était pas par peur mais simplement parce que la réalisation n'était pas quelque chose dans laquelle je me voyais. »

« Jean-Louis Livi a eu un argument qui m'a touchée. C'est vrai qu'en tant que scénariste, parfois, on ne retrouve pas forcément tout ce qu'on a voulu mettre dans la réalisation d'un autre. Il m'a dit : « Au moins, si tu te trahis, tu ne trahiras que toi. » Lui croyait en moi, il m'a donné confiance, et puis j'ai été remarquablement entourée. »

Jean-Louis Livi confie : « Isabelle a hésité. Là où n'importe qui aurait sauté sur l'occasion, elle s'est d'abord demandé si elle s'en sentait capable. »

C'est aussi la marque de son intégrité. Pour moi, elle maîtrisait tellement son histoire et l'esprit particulier qui y régnait que lui proposer de la mettre en scène était logique et naturel. Il fallait juste l'aider à passer le pas. »

AYME ET ELENA

Isabelle Mergault raconte : « Aymé est une bête de travail. »



Ce ne sont pas les sentiments qui guident sa vie. Il ignore ce que c'est d'être amoureux, il a épousé sa première femme parce que c'était sa voisine. Lorsqu'elle meurt, il est plus embêté que brisé de chagrin. Il a d'abord perdu quelqu'un qui l'aidait à la ferme. Il se retrouve seul et c'est la panique ! Il cherche une femme pour remplacer l'autre.

« Elena va lui apporter autre chose. Avec elle, il va se découvrir capable de sentiments, de douleurs, d'envies. Elle débarque de Roumanie avec sa

fraîcheur, son innocence, son expérience de la misère et l'envie que sa fille de 6 ans y échappe. Ils ne sont pas amoureux l'un de l'autre, lui a besoin d'aide et elle veut s'en sortir. Et peu à peu, elle va mettre de la lumière dans l'existence grise d'Aymé Pigrenet... »

JOUER L'HUMOUR ET L'EMOTION

Isabelle Mergault se souvient : « Avec Jean-Louis Livi, on a tout de suite pensé à Michel Blanc. Je ne connaissais Michel qu'à travers ses films, et l'imaginer dans le rôle m'a beaucoup inspirée. Je connais bien son travail et j'avais des impressions, un ressenti empirique de lui, et j'ai aimé travailler là-dessus. »

« En le rencontrant, je me suis aperçue que je ne m'étais pas trompée. Nous avons parlé, beaucoup échangé. Je ne le dirigeais pas vraiment, nous discutons de l'enjeu de la scène, je l'aidais à se mettre en place et de temps en temps, je lui demandais de moduler un sentiment, mais c'est quelqu'un qui est toujours très juste. Il est étonnant, il a une intelligence instinctive du texte. »

« Trouver l'interprète d'Elena n'a pas été aussi simple. On a organisé un gros casting, en rencontrant beaucoup de jeunes filles des pays de l'Est. La plupart parlaient assez bien le français et ont fait des essais.

Certaines étaient très bien, très belles, presque trop ! Medeea Marinescu était la seule à ne pas parler français. Elle a fait ses essais en ayant appris son texte phonétiquement et pourtant, ce qu'elle a fait était formidable. Sans la maîtrise de la langue, elle parvenait déjà à être émouvante, drôle, et l'ampleur de son potentiel de jeu se devinait déjà. »

« Avec elle, je parlais avec les mains, en anglais, en français, on s'est toujours débrouillées. Son entourage lui traduisait les indications de fond et on ajustait ensemble, mais dans l'immense majorité des cas, elle n'avait besoin de personne pour savoir ce qu'elle avait à faire. »

Jean-Louis Livi précise : « Isabelle a choisi chacun des interprètes. Comme à chaque étape, j'étais à ses côtés si elle en éprouvait le besoin. Elle a toujours fait preuve d'une approche humaine instinctive alliée à une grande réflexion pour le film. En voyant le couple Medeea-Michel fonctionner sur le tournage, on s'est vite aperçus que le choix était bon. Pour ces deux rôles comme pour tous les autres, Isabelle a privilégié des personnalités plutôt que des noms. »

LE PETIT MONDE D'AYME

Isabelle Mergault explique : « Les rôles secondaires ont vraiment une importance capitale. Ils forment le contexte humain et apportent un autre regard, une réaction. Tous les personnages sont des révélateurs. Ils ne font pas qu'exister, ils comptent dans la vie d'Aymé et d'Elena. Roland, joué par Vladimir Yordanoff, permet de mieux comprendre qui est Aymé, sa façon de voir la vie. Antoine, joué par Benoit Turjman, est muet mais sa présence a toujours du sens et Aymé sera un peu jaloux de sa complicité avec Elena. »

« Tous les comédiens ont pris leur rôle à cœur. Je crois qu'ils étaient touchés par l'histoire. Certains même au-delà ! Renée Le Calm, qui joue la grand-mère, nous en a beaucoup voulu parce qu'elle a cru qu'on avait vraiment tué des lapins ! Pour les besoins de l'histoire, on devait avoir un lapin mort, alors on l'a endormi sous contrôle vétérinaire, sans lui faire le moindre mal, il avait même une doublure, mais Renée nous a quand même traités d'assassins. Que des personnalités, je vous dis ! »

Jean-Louis Livi ajoute : « Isabelle fait une minuscule apparition, on ne la reconnaîtra peut-être même pas. Elle joue le chauffeur de taxi qui conduit Aymé chez lui. »

PLATEAU

Isabelle Mergault se souvient : « La première scène a été la plus difficile pour moi. Nous étions en Roumanie, on commençait par des scènes avec beaucoup d'enjeux et de personnages. Au lieu de dire « Partez », j'ai dit : « Coupez ! » et j'ai perdu ma voix ! Je ne connaissais pas encore bien l'équipe, c'était à la fois terrifiant et très excitant. J'ai essayé d'avoir l'air sûre de moi, de réfléchir, mais je ne suis pas certaine d'y être arrivée ! Heureusement, tout est venu très vite. »

« Je ne voulais surtout pas décevoir la confiance que Jean-Louis Livi, Michel Blanc et tous les autres avaient placée en moi. Alors avant, je m'étais préparée autant que je le pouvais. J'avais préparé mon découpage, tout envisagé et du coup, passée l'émotion de la débutante, je m'y suis retrouvée et j'ai pu aborder la suite avec beaucoup plus de décontraction. »

Jean-Louis Livi ajoute : « Dès le départ, nous avons voulu privilégier les tournages en extérieurs. Cela contribue énormément au climat de l'histoire mais ça complique aussi la logistique. Le film n'aurait jamais eu cette atmosphère si nous avions tourné en région parisienne ou en studio. »

aymé par michel blanc

Isabelle s'est parfaitement adaptée à tout. Pour son premier film, elle a eu le droit aux problèmes météo, aux facéties des animaux et à des scènes qui demandaient de l'action et du sentiment ! »
Isabelle Mergault reprend : « Mettre un film en scène, c'est d'abord avoir des petites choses à choisir en permanence. Pendant l'écriture, j'ai tout imaginé, et j'ai adoré voir chaque élément devenir réalité. Assister à l'incarnation des personnages, aménager les lieux, sentir les émotions, c'est vraiment magique ! Je me vois plus en coordinatrice qu'en despote. J'étais très bien entourée, je n'ai jamais eu de grands problèmes à résoudre. C'était plutôt du genre « on va lui mettre des bottes ou des chaussures ? ». Mais des questions comme celles-là, il y en a des centaines par jour ! Il faut le dire parce que les gens pensent souvent que le réalisateur fait tout, mais c'est injuste pour les soixante-dix personnes qui sont derrière ! »

SOUVENIR

Isabelle Mergault confie : « Un tournage, c'est une bulle, un monde à part. Tout vous accapare et le reste n'existe plus. C'est assez fort à vivre, vous rencontrez beaucoup de gens, vous vivez avec eux, vous partagez beaucoup. Il faut penser vite, demander beaucoup à chacun sans jamais perdre l'histoire de vue. J'ai adoré cette vie-là. Je n'ai pas la prétention d'avoir fait du cinéma, mais d'avoir mis en image la petite histoire que j'avais imaginée. »

« Cette expérience m'a donné envie de recommencer, si on m'en juge capable. Je ne veux pas usurper ma place. J'ai tout fait honnêtement, en m'engageant à fond ; c'est aux autres, au public, de juger. »

Jean-Louis Livi conclut : « Certains films comptent plus que d'autres pour une équipe. JE VOUS TROUVE TRES BEAU fait partie de ceux-là. De l'écriture à la postproduction, tout s'est déroulé naturellement, en harmonie, parce qu'Isabelle et son histoire induisaient cela. C'est un joli film, doux, drôle, humain, qui peut rendre les gens heureux et leur apporter un autre regard sur beaucoup de choses. C'est plutôt bien, non ? »



« J'ai trouvé le scénario original, touchant et souvent très drôle. En plus, c'est un type de personnage, tout en humanité, que je n'avais pas encore vraiment abordé. Si le film avait été écrit trente ou quarante ans plus tôt, c'est un rôle qu'il aurait fallu confier à Bourvil. On y trouve ce mélange de drôlerie innocente et de sentiments universels très profonds. »

« On ne me propose pas souvent ce genre de personnage. Je n'ai pas à m'en plaindre puisque je suis le premier à ne pas me les écrire ! L'idée d'évoluer vers cela me plaisait. Non seulement le scénario était bon, mais j'avais envie d'aller dans ce sens-là. »

« J'avais croisé Isabelle Mergault sur un film de Mocky, juste assez longtemps pour savoir qu'elle avait autant d'humour que de caractère ! On s'est revus ensuite, mais notre vraie rencontre s'est faite pour ce film. Je n'étais pas surpris qu'elle écrive car mon camarade, Gérard Jugnot, avait déjà réalisé MEILLEUR ESPOIR FEMININ d'après son scénario. Cela m'a fait plaisir qu'Isabelle ait pu écrire en pensant à moi. Je fais partie de ceux qui ont été convaincus qu'elle devait le réaliser elle-même. Au début, ce n'était pas certain et cela aurait été dommage. Pourquoi chercher un « père porteur » alors qu'Isabelle sait exactement ce que c'est que de jouer la comédie ? »

« Le scénario, comme le film, lui ressemble ; on y sent l'alliance de beaucoup d'humour, de quelque chose de tendre, de subtil et de très féminin aussi. Sur le plateau, Isabelle est très concentrée. Elle ne lâche pas avant d'avoir ce qu'il faut pour le film. Pour lui proposer autre chose, il faut avoir des arguments. Elle les examine et quand c'est juste, elle prend. »

« La campagne est un univers auquel je me sens légèrement étranger. Alors, je me suis renseigné. C'est comme tout, si j'avais joué un chirurgien, je me serais documenté. J'ai appris à traire les vaches ! Mais le fond de l'histoire n'est pas là. Aymé, mon personnage, vient de perdre sa femme. Ce n'est pas qu'il en était amoureux, mais elle lui était utile à la ferme. On ne peut pas dire qu'il ne l'aimait pas, mais leurs rapports se situaient sur un autre plan. C'était un rapport de voisinage. »

« Aymé n'a jamais considéré que le bonheur était une composante de la vie. Pour lui, c'est un truc qu'on trouve dans les livres ou dans les films, mais pas en vrai. Une vie, c'est travailler, gagner de quoi manger, en l'occurrence, faire tourner la ferme. Celle qu'il va trouver pour remplacer sa compagne va tout changer. Elle va l'ouvrir à autre chose. Il va se découvrir, se révéler. Il va apprendre ce que c'est que d'avoir des sentiments, de la tendresse, ce que c'est que d'être gentil avec son chien, des choses aussi simples que cela. Cela pourrait se passer n'importe où. L'aspect agricole n'est que du décor, du contexte. »

« Ce qui fait la principale qualité du scénario, le mélange humour-émotion, engendre aussi les principales difficultés de jeu. L'alternance de comédie et d'émotion n'est pas toujours évidente à jouer. Il y a des ruptures de ton, des émotions qui surgissent, et c'est assez fort. Par exemple, lors de la scène de la farandole de chaises, un bel hommage à LA GRANDE VADROUILLE, on joue toute la scène en faisant semblant d'être ivres morts, en riant comme des malades et puis tout à coup, Elena apparaît et je me fige. J'avais un mal de chien à garder mon sérieux, parce que derrière, les autres continuaient à me rentrer dedans ! Hormis l'épuisement physique que représente cette joyeuse gaudriole - j'ai eu des courbatures pendant trois jours -, le basculement d'émotion est intense. C'est à l'image du film. »

« Pour moi, l'émotion est extrêmement fragile. Si vous la sentez arriver et qu'on ne tourne pas dans le moment, on risque de la perdre. Alors vous pouvez jouer, mais vous n'aurez plus cette petite chose en plus qui fait toute la différence. La scène de la cabine téléphonique m'a laissé un grand souvenir. J'avais tout un monologue à dire et je devais retrouver l'émotion à chaque prise. C'est beaucoup plus difficile que de conduire un tracteur ! »

« Lorsque j'ai appris que Medeea, la jeune actrice roumaine qui joue Elena, ne parlait pas un mot de français six mois avant le tournage, je ne l'ai pas cru. Elle maîtrise pourtant toutes les nuances de jeu dans notre langue. C'est remarquable. Non seulement elle parle, elle comprend, mais elle joue extrêmement juste en français ! »

« Pour moi, ce film a vraiment une sensibilité à part. Je ne crois pas que l'on puisse en sortir en se disant seulement qu'on a vu une bonne comédie. J'espère que le public aura l'impression d'avoir rencontré ces gens et de les avoir vus vivre quelque chose d'aussi émouvant que réjouissant. »



elena par medeea marinescu

« Elena, c'est d'abord une nature simple, un caractère entier. Elle a envie de vivre. L'une des choses que j'aime chez ce personnage, c'est qu'il échappe aux clichés. Elena est la preuve que contrairement aux raccourcis que l'on fait trop souvent, la qualité humaine n'a rien à voir avec la condition. Elle vient d'un milieu pauvre mais elle a des valeurs, un goût bien à elle et beaucoup de qualités humaines.

« Elle arrive chez Aymé décidée mais innocente. Je crois que c'est la réplique du personnage de Michel Blanc qui la résume le mieux. Il dit : « Elena, tu es un soleil ! ». Son énergie, son affectif et sa sensibilité de femme irradient la vie austère de ce fermier. Elena croit que tout est possible, et c'est pour cela qu'elle avance sans jamais renoncer. Je pense que c'est cela qui la rend fascinante aux yeux des autres personnages. »

« C'est un rôle fabuleux à jouer. Elle est franche, simple, vraie. Sur ce point-là, je crois que je lui ressemble, mais sur le côté fermière, pas du tout ! En Roumanie, mon père est directeur de la photo et ma mère maquilleuse. J'ai grandi sur les plateaux de tournage, j'ai fait mes premières figurations à 3 ans et j'ai eu mon premier rôle à 6. Je suis sociétaire du Théâtre National de Bucarest, où j'ai joué énormément de répertoires différents. Il aura fallu attendre ce tournage pour que je mette les pieds dans un poulailler ! Même faire du vélo me fait peur ! Je suis beaucoup plus à l'aise avec un piano qu'avec un lapin, qui d'ailleurs m'a mordu ! C'est vraiment un contre-emploi pour moi ! »

« J'ai appris énormément de choses sur la vie à la ferme, et c'est une bonne culture. Le fait de jouer en français a aussi été une difficulté. Quelques mois avant le tournage, je ne parlais pas votre langue. J'ai suivi des cours, j'ai pratiqué beaucoup et tout le monde m'a aidée. J'ai souffert avec les verbes et la conjugaison, et certaines conversations étaient un peu bricolées, mais c'est une langue passionnante qui a influencé ma façon d'être. »

« Au-delà de ça, l'expérience humaine est encore plus forte. Isabelle Mergault est quelqu'un de très sensible. Je ne la connaissais pas avant et contrairement à beaucoup, je n'avais aucun a priori.

Pour moi, elle est peut-être drôle, mais elle est surtout sensible, extrêmement intelligente et pleine d'une énergie très communicative. C'est une personne d'une intégrité rare, elle écoute, elle analyse et elle s'engage sans compromis. »

« Isabelle a fait un portrait juste d'Elena. Dans ce que vous appelez les pays de l'Est, il existe beaucoup de jeunes filles qui lui ressemblent dans toutes les catégories sociales. C'est ainsi. Isabelle a su saisir la vivacité d'esprit, la détermination de ces filles-là. Elle a ensuite apporté sa sensibilité au personnage. »

« L'autre grande rencontre pour moi, c'est Michel Blanc. Je connaissais évidemment ses films, en tant qu'acteur mais aussi en tant que réalisateur, et jouer avec lui me faisait très envie. C'est quelqu'un d'accessible, de très humain et avec qui on s'amuse beaucoup. Il m'a mise à l'aise. J'ai vraiment aimé passer du temps avec lui. Je suis contente parce que j'ai eu l'occasion de voir comment il travaille. C'est quelqu'un de limpide, avec lui tout semble facile et pourtant, il soigne chaque détail de son jeu. C'est une très grande expérience pour moi. Je crois que nous sommes sur la même longueur d'ondes. Cela m'a permis d'arriver aux émotions que le film demandait. Il a même fallu que je le gifle, et ça n'était pas évident ! Je me suis répétée sans cesse que c'était Aymé que je giflais, mais c'est quand même Michel qui a pris la claque ! »

« Avec ce film, j'espère rencontrer un autre public que celui qui me connaît déjà en Roumanie, mais j'espère surtout aider à estomper la différence entre l'Ouest et l'Est européens »

roland par wladimir yordanoff

« Pour moi, une bonne comédie repose toujours sur des situations plausibles et quelque chose de profond. C'est le cas de ce film : il nous touche et nous fait rire parce que ce qu'il raconte est vrai. Mon personnage, par exemple, ne fait jamais le clown, il est très sérieux mais se retrouve pris dans des situations incroyables. Il est drôle sans en avoir conscience, et j'aime ça. »

« Roland, c'est le meilleur ami d'Aymé, c'est celui qui, sous des airs bourrus, sait écouter et suivre pour arranger les choses. Entre eux, c'est une amitié silencieuse, fidèle, concrète. Ils se connaissent et savent qu'ils peuvent compter l'un sur l'autre. »

« Pour moi, le fait de jouer à la campagne ne change rien. Je crois que le cliché du paysan tel qu'on l'imagine encore à Paris n'a plus cours depuis longtemps. Aujourd'hui, les paysans ont des portables, consultent la météo sur Internet et se coltinent les directives européennes ! Le film dépasse ces a priori pour se concentrer sur la nature profonde des personnages, c'est d'ailleurs ce qui lui donne sa force sous ses airs réjouissants. »

« J'ai la plupart de mes scènes avec Michel Blanc. C'est un très grand acteur et on s'est bien amusés à jouer ensemble. Un peu comme nos personnages, on n'est pas obligés de se taper dans le dos ou d'en faire des tonnes pour bien fonctionner. Tout est simple, clair et très agréable. Quand à Medeea, on ne fait que se croiser. En général, quand j'arrive, elle s'en va ! Mais c'est une vraie découverte ! »

« Le film n'aurait pas été ce qu'il est sans Isabelle Mergault. Elle est douce et pertinente. Je trouve que le métier de réalisatrice lui va bien, mais je ne veux pas en faire trop parce qu'il faut lui garder des compliments pour son deuxième puis son troisième film ! »



antoine par benoît turjman

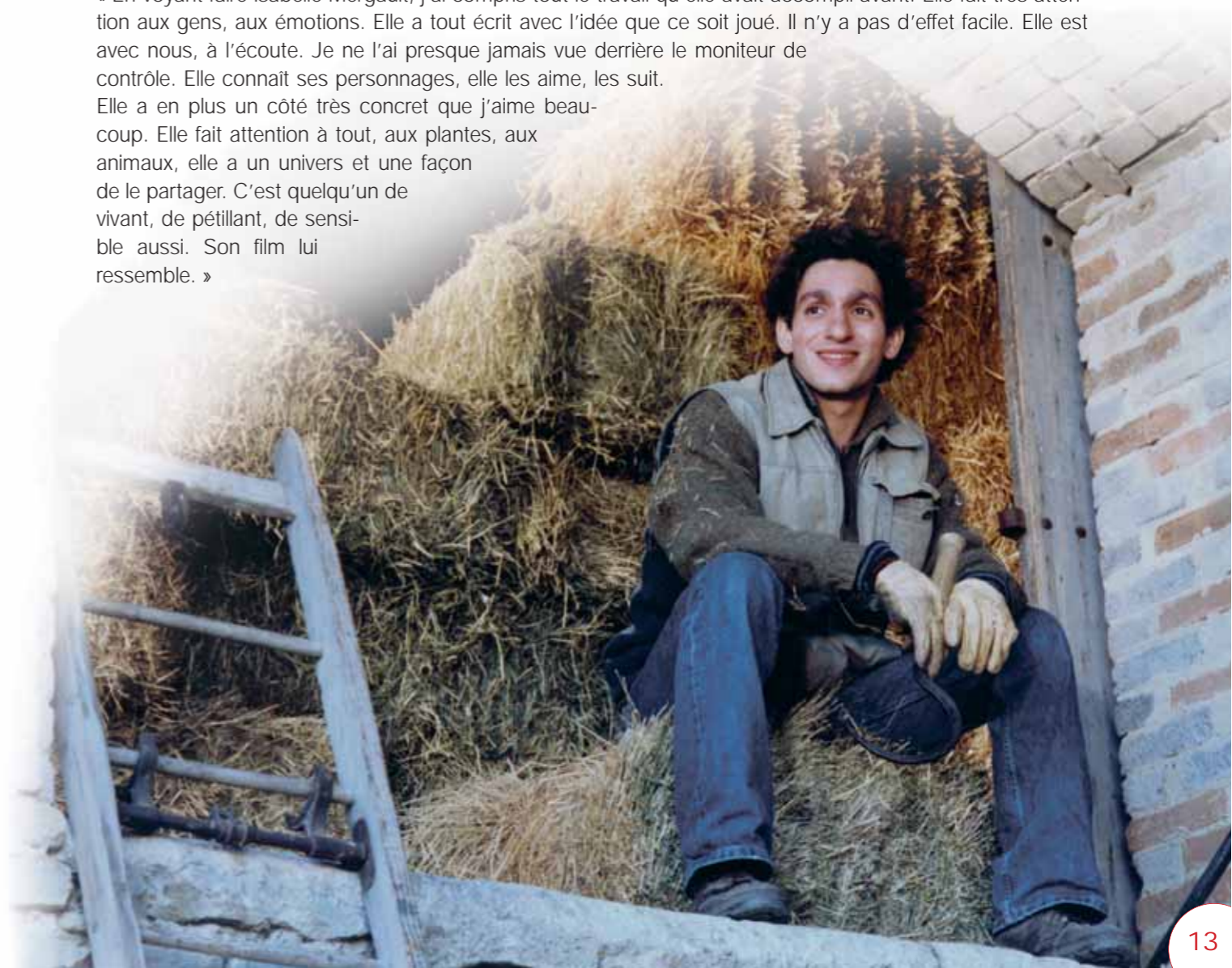
« Antoine, c'est le fils de Roland. Il se retrouve à aider Aymé parce qu'il n'a pas grand-chose d'autre à faire. C'est un grand garçon, un peu simple, discret, souvent perdu dans son monde. Pourtant, sa présence compte. C'est le contrepoids. Dans les scènes qui bougent, il est immobile ; quand les gens parlent, il se tait. Il pourrait parler mais n'en voit pas l'intérêt. C'est un havre de paix et de stabilité au milieu de la tourmente. »

« Le rôle demandait un jeu qui passait autant par le physique que par les mots. Isabelle Mergault m'a d'ailleurs engagé par l'école de mime Marcel Marceau. Mon attitude, le langage de mon corps devaient traduire mes sentiments. Il fallait jouer dans le dépouillement, avec une vraie simplicité. »

« L'autre facteur déterminant, c'est de savoir avec qui l'on joue et en l'occurrence, pour ma première grande expérience cinéma, je suis vraiment bien tombé. A l'idée de jouer face à Michel Blanc, j'étais un peu intimidé, mais il a été génial. On a vraiment joué ensemble. C'est non seulement un grand comédien, mais aussi quelqu'un de bien humainement. Quand à Medeea, elle est adorable, vive, je n'avais aucun mal à comprendre le charme qu'elle exerce sur mon personnage ! Avec eux deux, la barre était placée très haut. »

« En voyant faire Isabelle Mergault, j'ai compris tout le travail qu'elle avait accompli avant. Elle fait très attention aux gens, aux émotions. Elle a tout écrit avec l'idée que ce soit joué. Il n'y a pas d'effet facile. Elle est avec nous, à l'écoute. Je ne l'ai presque jamais vue derrière le moniteur de contrôle. Elle connaît ses personnages, elle les aime, les suit. »

Elle a en plus un côté très concret que j'aime beaucoup. Elle fait attention à tout, aux plantes, aux animaux, elle a un univers et une façon de le partager. C'est quelqu'un de vivant, de pétillant, de sensible aussi. Son film lui ressemble. »



devant la caméra

MICHEL BLANC Aymé

Cinéma Interprète

- 1974 QUE LA FÊTE COMMENCE de Bertrand TAVERNIER
- 1975 LA MEILLEURE FAÇON DE MARCHER de Claude MILLER
JE T'AIME MOI NON PLUS de Serge GAINSBOURG
- 1976 LE LOCATAIRE de Roman POLANSKI
ATTENTION LES YEUX de Gérard PIRES
ON AURA TOUT VU de Georges LAUTNER
LE DIABLE DANS LA BOITE de Pierre LARY
- 1977 LES ENFANTS GÂTÉS de Bertrand TAVERNIER
VOUS N'AUREZ PAS L'ALSACE ET LA LORRAINE de COLUCHE
LE POINT DE MIRE de Jean-Claude TRAMONT
LES HÉROS N'ONT PAS FROID AUX OREILLES de Charles NEMES
LE BEAUJOLAIS NOUVEAU EST ARRIVÉ de Jean-Luc VOULFOW
- 1978 LES BRONZÉS de Patrice LECONTE et le SPLENDID
L'ADOLESCENTE de Jeanne MOREAU
- 1979 LA GUEULE DE L'AUTRE de Pierre TCHERNIA
LES BRONZÉS FONT DU SKI de Patrice LECONTE
RIEN NE VA PLUS de Jean-Michel RIBES
CAUSE TOUJOURS, TU M'INTÉRESSÉS de Edouard MOLINARO
- 1980 LE CHEVAL D'ORGUEIL de Claude CHABROL
VIENS CHEZ MOI J'HABITE CHEZ UNE COPINE de Patrice LECONTE
- 1981 MA FEMME S'APPELLE REVIENS de Patrice LECONTE
- 1982 DRÔLE DE SAMEDI de Bay OKAN
CIRCULEZ Y'A RIEN À VOIR de Patrice LECONTE
- 1983 NEMO de Arnaud SELIGNAC
RETENEZ-MOI OU JE FAIS UN MALHEUR de Michel GERARD
PAPY FAIT DE LA RÉSISTANCE de Jean-Marie POIRE
- 1984 MARCHE À L'OMBRE de Michel BLANC
- 1986 JE HAIS LES ACTEURS de Gérard KRAWCZYK
TENUE DE SOIRÉE de Bertrand BLIER
LES FUGITIFS de Francis VEBER
- 1988 UNE NUIT À L'ASSEMBLÉE NATIONALE de Jean-Pierre MOCKY
LOOSER TAKES ALL de James SCOTT
SANS PEUR ET SANS REPROCHE de Gérard JUGNOT
- 1989 MONSIEUR HIRE de Patrice LECONTE
CHAMBRE À PART de Jacky CUKIER
- 1990 URANUS de Claude BERRI
MERCİ LA VIE de Bertrand BLIER
LA MONTRE, LA CROIX ET LA MANIERE
(The Flavour, The Watch and The Very Big Fish) de Ben LEWIN
PROSPERO'S BOOKS (id.) de Peter GREENAWAY
LES SECRETS PROFESSIONNELS DU DOCTEUR APFELGLUCK de Hervé PALUD



- 1993 TOXIC AFFAIR de Philomène ESPOSITO
GROSSE FATIGUE de Michel BLANC
Meilleur Scénario au festival de Cannes 1994
- 1994 PRÉT-À-PORTER (id.) de Robert ALTMAN
LE MONSTRE (Il Mostro) de Roberto BENIGNI
- 1995 LES GRANDS DUCS de Patrice LECONTE
- 1998 MAUVAISE PASSE de Michel BLANC
- 2001 EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ de Michel BLANC
- 2003 MADAME EDOUARD de Nadine MONFILS
- 2005 JE VOUS TROUVE TRES BEAU de Isabelle MERGAULT
LES BRONZÉS 3 - AMIS POUR LA VIE de Patrice LECONTE (+ scénariste)

Réalisateur

- 1984 MARCHE À L'OMBRE
Scénario de Michel BLANC et Patrick DEWOLF
- 1994 GROSSE FATIGUE
d'après une idée de Bertrand BLIER
Scénario et dialogues de Michel BLANC
- 1998 MAUVAISE PASSE
d'après une idée de Hanif KUREISHI
Scénario et dialogues de Michel BLANC
- 2002 EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ
d'après le roman "Summer Things" de Joseph CONNOLLY
adaptation, scénario et dialogues de Michel BLANC

devant la caméra

MEDEEA MARINESCU Elena

Née à Bucarest le 27 mai 1974

Etudes :- Académie de théâtre et de cinéma à Bucarest

- Lycée de musique (Bucarest)

- Ecole de Jazz

Cinéma

Environ 20 films en Roumanie (depuis l'âge de 3 ans). Notamment :

A 6 ans : MARIA MIRABELA de GOPO (réalisateur primé à Cannes en 1959 – Palme d'Or)

A 11 ans : PROMISES (Prix de la meilleure actrice de l'Association du Cinéma Roumain)

A 17 ans : MISS CHRISTINA d'après le roman de Mircea Eliade

Théâtre

Pendant 7 ans, secrétaire au Théâtre National de Bucarest (jusqu'en 1999)

-« Les 3 Soeurs » de TCHEKHOV (rôle de Irina)

-« Le mariage du Krecinski » de SUHOVO-KOBALIN (rôle de Lidia Petrouna)

-« Le lion en hiver » de James GOLDMAN (rôle de Alais Capet)

-« Le nœud » de Jean ANOUILH (rôle de Joséphine)

-« Le menteur » de Carlo GOLDONI (rôle de Lusetta)

- En Angleterre, elle a joué au Bristol Old Vic « With Love from Nicolae » de Lin Coghlan

Et de nombreux Téléfilms ...

En 2004, elle a reçu « l'Etoile Roumaine » pour mérite culturel.



derrière la caméra

ISABELLE MERGAULT Scénariste et réalisatrice

Cinéma Scénariste

Ecriture de plusieurs longs-métrages dont :

- 1990 AUJOURD'HUI PEUT-ETRE de Jean-Louis BERTUCELLI, avec Juliette MASINA
- 1992 VOYAGE A ROME de Michel LENGLINEY, avec Suzanne FLON et Gérard JUGNOT
- 1998 MEILLEUR ESPOIR FEMININ, de et avec Gérard JUGNOT

Scénariste-réalisatrice

- 2005 JE VOUS TROUVE TRES BEAU - Premier rôle : Michel BLANC

Théâtre

- 2002 LA PRESSE EST UNANIME de Laurent RUQUIER
Rôle Principal - Théâtre des Variétés
- 2005 SI C'ETAIT A REFAIRE de Laurent RUQUIER
Rôle Principal avec Pierre Palmade - Théâtre des Variétés



fiche artistique

Aymé
Elena
Roland
Antoine
Mme Marais
Françoise
Maître Labaume
Pierre
Thierry
Jean-Paul
Nicolas
Huguette
Nicole
Sylvie
La Grand-Mère
Femme Cœur à Cœur
Catherine
Mme Lochet
Odile
Représentant
Serveur Resto
Vendeuse Bijou
Hôtesse Agence voyage
Employé Photo

Michel Blanc
Medeea Marinescu
Wladimir Yordanoff
Benoît Turjman
Eva Darlan
Elisabeth Commelin
Valérie Bonneton
Arthur Jugnot
Julien Cafaro
Valentin Traversi
Raphaël Defour
Agnès Boury
Tadrina Hocking
Nathalie Jouin
Renée Le Calm
Véronique Silver
Dora Doll
Liliane Rovere
Françoise Monneret
Stéphane Hillel
Cédric Zimmerlin
Nathalie Hugon
Dany Benedetto
Yves Neff

fiche technique

Producteur
Réalisatrice
Scénario et dialogues
Conseiller technique
1^{ère} assistante réal.
Scripte
Directeur de prod.
Régisseur Général
Directeur de la photo
Photographe de plateau
Ingénieur du son
Mixage
Costumière
Maquilleuse
Décorateur
Monteuse
Musique originale

Jean-Louis Livi
Isabelle Mergault
Isabelle Mergault
Laurent Herbiet
Roxane Andreani
Patrick Aubrée
Bernard Marescot
Bruno Vatin
Laurent Fleutot
Arnaud Borrel
Eric Devulder
Gérard Lamps
Anne David
Kaatje Van Damme
Bernard Vezat
Marie-Josèphe Yoyotte
Bob Lenox et Alain Wisniak

